



Etre jeune ne rend pas automatiquement expert en numérique

Hélène Bourelle

Usages

On s' imagine souvent que les jeunes maîtrisent intuitivement l'ensemble des outils numériques. Pourtant, ils et elles sont parfois aussi démunis que leurs aînés face à la digitalisation du quotidien

Les moins de 35 ans sont les premières générations à avoir grandi à l'ère du numérique, ce qui leur vaut le qualificatif de «digital natives», ou «enfants du numérique». Munis de smartphones, ils semblent naviguer instinctivement entre les différentes applications qui peuplent désormais notre quotidien. Mais cela ne signifie pas qu'ils disposent des compétences techniques ou de l'esprit d'analyse nécessaire pour appréhender nos sociétés de plus en plus digitalisées. Car pour les jeunes comme pour leurs aînés, la technologie ouvre autant d'opportunités qu'elle crée d'inégalités si elle ne fait pas l'objet d'un accompagnement complet sur le long cours.

Selon un baromètre publié par la fondation suisse Risiko-Dialog, engagée pour une meilleure compréhension des risques et des opportunités liés aux changements sociaux, technologiques et environnementaux, 11% des 16-25 ans et 23% des 26-34 ans se trouvent en déficit de compétences numériques.

Quand numérique rime avec exclusion

Au sein de la génération Z, c'est donc un

peu plus d'un jeune sur dix qui ne maîtrise pas les compétences numériques de base: utilisation sécurisée des applications, gestion des données, trouver les bons services en ligne, payer ses factures, etc. Chez les millennials, c'est quasiment une personne sur cinq. Si les moins de 35 ans sont la catégorie de population la plus à l'aise avec les outils numériques, ils ne le sont pas de manière uniforme. Le baromètre souligne aussi le lien entre difficulté à maîtriser les compétences numériques de base et milieu social défavorisé: le risque d'exclusion numérique se retrouve majoritairement chez les personnes bénéficiant du niveau de formation le plus bas.

«Il est important que l'utilisation des écrans soit supervisée dès le plus jeune âge par les parents, estime Julien Bugmann, professeur associé à la Haute Ecole pédagogique du canton de Vaud et formateur en éducation numérique. Le problème, c'est lorsque les adultes eux-mêmes n'ont pas été formés à l'utilisation de ces outils numériques: on se retrouve avec des parents démunis face aux pratiques de leurs enfants, qui partent forcément avec des chances en moins.»

Tordre le cou au «complexe d'Obélix»

Pour Julien Bugmann, le concept même de *digital natives* est à revoir. «L'idée reçue qui consiste à dire que parce qu'on baigne dans un milieu depuis toujours implique qu'on en maîtrise forcément les codes est complètement fausse. Ce n'est pas parce que les jeunes utilisent quotidiennement les outils numériques qu'ils sont maîtres de leurs usages.»

Le complexe d'Obélix, théorisé par l'anthropologue Pascal Plantard, met cette réalité en lumière. Selon lui, être en contact des technologies numériques dès sa naissance ne dispense pas du besoin d'être formé, de recevoir une éducation aux médias et à l'information pour bien comprendre ce qui se joue dans la vie numérique et en être acteur.

D'après l'enquête Jeunes, activités, médias menée en 2024 par l'Université des

sciences appliquées de Zurich, les jeunes de 12 à 19 ans utilisent leur smartphone entre trois et quatre heures par jour et vont majo-



ritairement sur des applications de messagerie, réseaux sociaux et portails vidéo. «Le numérique est omniprésent au quotidien, mais lorsqu'on regarde de plus près les habitudes des jeunes, on voit qu'elles tournent essentiellement autour du divertissement et de la consommation: films, musique, vidéos, visites de boutiques en ligne, etc. Ces derniers sont donc en réalité rarement actifs et créatifs dans leurs usages numériques», souligne Julien Bugmann.

Aujourd'hui, la majorité des démarches de la vie de tous les jours sont digitalisées: payer son loyer, déclarer ses impôts, réserver un billet de train, gérer ses finances, etc. Et pour réussir son insertion professionnelle, il faut souvent être en mesure de maîtriser certaines plateformes et logiciels. «Il faut être armé, éduqué et éveillé pour savoir comment et où chercher du travail, valoriser son profil et s'ouvrir à différentes opportunités», précise Julien Bugmann.

On prédit que la plupart des métiers de demain n'existent pas encore et on sait que ceux-ci impliqueront inévitablement une

bonne gestion des outils et espaces numériques. Mais il n'est pas seulement question de compétences techniques à acquérir: c'est toute une posture face aux outils digitaux et à l'information qu'il convient d'adopter pour évoluer en citoyen éclairé.

Dans le canton de Vaud, les cours d'éducation numérique sont dispensés à l'école dès 4 ans. «C'était une volonté des pouvoirs publics de réduire les inégalités à ce niveau et d'accompagner les élèves dès le plus jeune âge, explique Julien Bugmann. Ne pas le faire, c'est fermer aux individus tout un champ de possibilités, mais aussi priver les entreprises et les gouvernements de futurs talents dont on va avoir besoin pour construire la société de demain», poursuit-il.

Les enseignements reposent sur trois domaines principaux: la science informatique (cours d'informatique, fonctionnement des algorithmes et des machines, présentation des enjeux sociaux et sociétaux du numé-

rique), les usages numériques au quotidien et l'éducation aux médias. Julien Bugmann interroge: «Si ce n'est pas l'école qui dispense ces apprentissages, qui le fera?»

Développer la citoyenneté numérique des jeunes

Dans les années à venir, les *soft skills*, ou compétences comportementales, devraient être de plus en plus valorisées sur le marché de l'emploi. Un rapport publié en 2019 par la Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse (CFEJ) intitulé «Grandir à l'ère du numérique» le spécifie: «Les compétences techniques sont surtout valorisées lorsqu'elles sont complétées par des compétences transversales.»

A l'heure du tout technologique, une chose reste non automatisable: la sensibilité humaine. Dans un monde saturé de numérique, le rapport de la CFEJ prédit qu'elle ne cessera de gagner en valeur. Empathie dans la prise de décision, capacité à discerner une fausse information d'une vraie, à reconnaître une image générée par l'IA, à protéger sa réputation en ligne, à chercher l'information dont on a besoin, à comprendre pourquoi on se voit proposer tel ou tel contenu, à avoir des idées créatives nouvelles... Pour l'heure, les émotions, les intuitions et l'esprit critique sont des qualités humaines dont ne peuvent se prévaloir les machines. A ce titre, une étude étatsunienne publiée en 2025 par des chercheurs de l'Université Carnegie Mellon établit même que le fait de s'appuyer régulièrement sur l'IA dans le cadre professionnel détériore l'esprit critique.

«Notre rôle en tant que société, c'est d'accompagner les mutations technologiques via l'apprentissage continu de compétences aussi bien techniques que relationnelles ou sociales pour permettre aux jeunes d'avoir une approche responsable des outils digitaux, rappelle Julien Bugmann. C'est ce qu'on appelle «la citoyenneté numérique» et c'est essentiel pour permettre à chacun d'évoluer de manière éclairée dans la vie collective.» ■